

## Les Restaurants du Cœur d'Ile de France

Pour créer les Restos du Coeur en 1985, Coluche a eu l'obligation de trouver des collaborateurs compétents, intègres, compatissants. Par l'intermédiaire du Ministre de l'Agriculture de l'époque, Henri Nallet, il a fait la connaissance de notre Communauté de Saint-Merry, à Paris, le Centre –Pastoral-Halles-Beaubourg (CPHB) et a demandé notre concours.

Il s'agissait de créer des Centres de Distribution de denrées alimentaires dans toute la France, de rechercher des bénévoles responsables pour ces centres, de récolter des denrées, certaines provenant de stocks faits par la CEE, d'autres, de dons, d'achats etc., et de les distribuer aux personnes les plus démunies donc de vérifier leurs ressources à partir d'un barème.

Une Assemblée Générale a été créée avec des amis de Coluche et des Membres de Saint Merry, Paul Houdart a été élu Président. En faisaient partie d'autres membres de la Communauté et des amis d'amis. Marie Dumas et Francis Bour se sont occupés de la création des Centres en Province et Jacques Mariette en l'Ile de France.

Les demandes de Centres dans la région parisienne étant de plus en plus nombreuses, Jacques a cherché de l'aide parmi ses amis et les participants de Saint-Merry. Colette Deffontaines est arrivée en 1987 pour le seconder. Henri Brice s'occupait des finances avec Jacqueline Klatzmann, et Geneviève Poitou de la répartition des denrées dans les Centres.

Participaient à cette équipe : Charles Schweisguth, Pierre Grossman, Monique Begou, Hubert Lassus, Djoudi Taiar, Denis Horaist, Louis Caumes, Jacques Lebonnois, Jacques Glaizes, plus tard Andrew de Rancourt, chacun était responsable d'un domaine : répartition des denrées, comptabilité, suivi des salariés CES, logement, formation, camions pour les maraudes, recherche et fonctionnement des Centres, Relais du Coeur, Hôtel social. Sans oublier tous ceux qui s'occupaient de leurs départements : Christine Grèzes dans le 91, Roger Finet dans le 94, Alain Corneau dans le 78, Raymond Champion dans le 93, Jacques Charrier dans le 92, et Geneviève Poitou un moment dans le 95... et les secrétaires et le Responsable de l'Entrepôt, Pierre Chaignon.

Nous formions une équipe très sympathique, avions le même but : faire tout notre possible pour aider les plus démunis. C'était un travail à plein temps entre septembre et juin... et même pendant l'été.

Un centre de distribution a fonctionné à Saint Merry pendant quelques années grâce à Brigitte Delaporte et Mireille Hayaux du Tilly puis d'Hubert Lassus avec des membres de la Communauté, recevant spécialement des sans domicile fixe du quartier.

Les Restos parisiens dépendaient au début directement de l'Association Nationale, puis il a semblé préférable de créer l'Association Ile de France. Jacques Mariette en fut le premier président. Colette Deffontaines en prit sa suite. Au début, l'Association Ile de France était installée, avec l'Association Nationale, dans des locaux exigus rue Lafayette. Plus tard, dans les années 1990, on déménagea à la Cité d'Hauteville.

## Où et comment étaient installés les Centres de Distribution ?

*« Nous repérions les zones de grande pauvreté, nous contactions les Mairies pour les inciter à créer des Centres, ils devaient nous prêter des locaux de décembre à mars, adaptés à l'accueil, au stockage et à la distribution des denrées, ils devaient également nous fournir des camions pour assurer les liaisons entre notre Entrepôt et les Centres. Ensuite nous cherchions un Responsable bénévole qui lui-même choisissait une équipe, accueillante, intègre, qui commençait tôt le matin, déchargeait les camions, rangeait les denrées, assurait la distribution à des personnes qui avaient besoin d'amitié autant que de pain. »*

Dans chaque Centre des bénévoles vérifiaient, avec leurs justificatifs, les ressources des demandeurs et leur donnaient une carte où était noté le nombre de repas auxquels ils avaient droit (barème fixé chaque année par l'Association Nationale).

Cette vérification permettait aux bénévoles de s'assurer que les bénéficiaires recevaient bien les aides, allocations et autres, auxquelles ils avaient droit. Dans les années 1995, avec la création des Relais du Cœur ceux qui avaient des difficultés ont pu trouver une aide pour faire les demandes nécessaires auprès des Services Sociaux. Des bénévoles suivaient leurs dossiers.

Pour atteindre les personnes nécessiteuses de Paris, depuis Arcueil, des camions sillonnaient Paris le soir, distribuant des repas chauds en divers points de la Capitale.

Quelques Centres organisaient des repas à l'heure du déjeuner, comme celui du 19<sup>ème</sup> arrondissement avec Ghislaine Davezac.

Pour accueillir les familles, parfois avec des enfants dans la rue, Jacques Mariette a eu l'idée de la création d'Hôtels sociaux (Rue Hamel, Poissy, Bonnières); les familles, envoyées par les Assistantes Sociales, étaient accompagnées par des bénévoles, cela leur permettait de se reprendre en charge avant d'avoir un HLM.

Au même moment Paul Houdart, toujours désireux d'aider les plus pauvres, a acheté une péniche qui avait pour but d'abriter les personnes à la rue pendant une quinzaine de nuits, ils dînaient et déjeunaient sur place, dormaient dans des lits et devaient la quitter pendant la journée. Ils avaient la possibilité de voir un médecin, Jacques Jouvie, et une Assistante Sociale. Des bénévoles les rejoignaient le soir pour bavarder et jouer avec eux.

Il fallait un entrepôt à l'Association Ile de France : la STEF à Vitry-sur-Seine a mis un local à sa disposition; ensuite elle a loué un entrepôt plus vaste aux Ardoines. Le Responsable, Pierre Chaignon, était aidé d'une dizaine de sans domicile fixe en contrat CES de réinsertion.

Parfois des Associations, des Mairies, des Personnalités... demandaient de visiter des Centres, ainsi que des journalistes.

Certaines Mairies invitaient les Restos du cœur à assister à des réunions pour leur donner leurs résultats.

Pour créer une ambiance sympathique entre tous ces bénévoles sans lesquels rien n'aurait pu avoir lieu, il était organisé des réunions amicales d'information et de formation avec Monique Besseau : ainsi les responsables des Centres se connaissaient et faisaient part de leurs problèmes et de leurs souhaits.

Ils étaient très attachés à leur « Ile de France ».

*« Les difficultés ne manquaient pas, choisir la bonne personne qui prendrait la responsabilité d'un centre nouveau, avoir le courage de fermer un centre et subir les remontrances des présents, recevoir des insultes pour des décisions qui ne plaisaient pas, s'assurer qu'il n'y ait ni vols ni ventes de denrées, la réputation des Restos était en jeu ! Aller voir les Maires, etc. »*

En l'an 2000, l'Association Nationale a imposé la création d'une Association dans chaque Département d'Ile de France, l'Entrepôt étant devenu trop petit et le nombre de Centres trop important. C'était la fin de l'Association « Ile de France », un choc pour ceux qui aimaient bien se retrouver tous ensemble.

Ces années passées aux Restos du Cœur ont marqué les bénévoles qui s'y sont donnés à fond, voici le témoignage de quelques uns :

### **Geneviève Poitou**

Mon arrivée a été un choc : « j'entre, personne dans les bureaux, sur la table trois pommes pourries dans une assiette, le repas des bénévoles ! J'ai tout de suite compris ce que j'avais à faire d'abord m'occuper des bénévoles».

J'étais chargée de 120 Centres, pas encore d'internet donc tous les calculs des denrées avec une calculette. Rue La Fayette j'étais très mal installée sur un bout de table avec mes papiers qui débordaient jusque par terre. Dès que nous avons déménagé rue D'Hauteville cela allait mieux car nous avons un bureau plus vaste que nous partagions.

Je devais répartir les denrées celles qui nous étaient octroyées par la CEE (huile, lait, pommes, riz..) pour chaque Centre et envoyer le récapitulatif au Responsable de l'Entrepôt Pierre Chaignon. Je recevais les dons à la fois des Entreprises et des Particuliers. Comme ce don que j'ai reçu pour le jour de l'an du Grand Hôtel pour les sans-abri. Et une multitude de plus petits dons. J'étais aidée Par Djoudi Tair et Gilbert de l'Association Nationale.

Les calculs devaient être très précis car nous avons des contrôles de la CEE. J'étais très fière lorsqu'ils sont venus pour le calcul des pommes ... il n'en manquait pas une seule alors que nous en distribuions 3 par personne et par semaine !

Ils sont partis en disant « C'est bon »... Ils étaient ébahis !

Contrôle des denrées pour s'assurer qu'elles n'étaient pas avariées ou correspondaient bien à ce que nous avons commandé, comme ce qui s'est mal passé pour les brisures de riz... et pour certains dons avariés. Comment est-il possible de donner aux plus pauvres ce dont personne ne voudrait ! M'assurer que les repas étaient bons et copieux.

Et avec Colette, nos visites dans les Centres souvent loin de tout ! Nous ne nous sommes jamais perdues, toujours retrouvées, aidées par les passants aussi bien à Sarcelles qu'à Grigny ! Toujours très bien accueillies dans les Centres.

Parfois seules blanches dans les alentours et dans les RER. Ces visites étaient nos récréations.

J'ai également tissé des liens avec des Associations de la Région Parisienne en allant les voir, en nous faisant connaître pour créer un travail en Réseau. Ce qui ne se faisait pas à l'Association Nationale.

Lorsqu'à Cergy-Pontoise le Responsable est parti, j'ai pris sa place en y allant deux fois par semaine, une expérience sur le terrain. L'équipe manquait de bénévoles, il fallait créer les liens entre les uns et les autres, indispensable pour qu'un Centre marche bien.

Quand l'Association Ile de France a été créée j'étais la Secrétaire, je faisais les comptes rendus de nos réunions. Et lorsque chaque département a dû créer sa propre association, Colette et moi sommes parties ensemble Rue de Liège à l'Association Nationale. Après le départ de Marie Dumas l'ambiance n'était plus la même !

### **Brigitte Delaporte**

J'ai créé dans les années 1988-1992 le Centre de distribution des Restos du Cœur à Saint Merry, d'abord avec Yves puis avec Joëlle Benoist, aidés régulièrement par de nombreux membres du Centre Pastoral.

Etaient accueillis, dans la salle blanche, des personnes seules et des familles démunies, surtout étrangères.

Elles recevaient des sandwiches et des œufs durs cuits dans la cuisine du 1er étage.

Lorsque elles ont été trop nombreuses, cela posait des problèmes d'hygiène, et le Centre de St Merry a dû être fermé.

Lorsque le premier Relais du Cœur (écoute et aide aux personnes en difficulté) a ouvert dans le 9<sup>ème</sup> arrondissement grâce à Jean Courtes, curé de Notre-Dame de Lorette, avec Mireille Hayaux du Tilly, j'ai accueilli des SDF jeunes, en recherche de travail qu'il était malheureusement impossible de satisfaire. Ils passaient au Relais mais n'y revenaient pas...

L'un d'eux a retrouvé sa famille grâce à sa photo parue dans un journal, mais après quelque temps n'a pas supporté sa nouvelle vie et est retourné dans la rue.

On y distribuait ni argent ni nourriture, l'aide essentielle était l'accueil d'une population parlant et écrivant mal la langue française, envoyée par les Centres de distribution, il s'agissait de leur donner des explications, de les aider à remplir leurs papiers et de suivre les dossiers transmis aux différentes Administrations.

### **Hubert Lassus**

J'ai eu de nombreuses responsabilités aux Restos, dès les premiers jours de ma retraite : Responsable du Centre de distribution de Saint Merry, (à la suite de Brigitte Delaporte) qui accueillait de plus en plus de SDF, avec une installation dans la cour de l'église, les denrées étaient entreposées jusque dans l'escalier de la cuisine. J'y suis resté jusqu'à la fermeture du Centre.

Puis avec Jacques Mariette j'ai cherché des locaux pour la création de nouveaux centres dans Paris.

Ensuite j'ai été responsable des Maraudes qui parcouraient Paris tous les soirs pour donner des repas, choix et suivi des chauffeurs, entretien des véhicules souvent en panne... et cabossés, réception et préparation des denrées dans le local d'Arcueil avec quelques bénévoles et des salariés en insertion à mi-temps, à durée déterminée qui se remettaient au travail. Ce qui impliquait une présence quotidienne.

Après ma participation aux Restos du Cœur j'ai été Responsable de l'accueil de jour pour sans abris pendant deux ans.

Je pense « avoir fait du beau travail » malgré les difficultés rencontrées (grèves, etc...). Je me rappelle la phrase de Coluche au démarrage des Restos « on s'est fait baiser par les Curés »....

## **Jacques Jovie**

J'ai rejoint dans les premières années les Restaurants du Cœur, ma profession de médecin a été particulièrement précieuse pour les Restos et les Relais du Cœur. J'avais des permanences régulières et étais très attendu par les malades, sans domicile fixe, immigrés, étrangers... surtout des hommes avec des problèmes psychiques, des toux incessantes, des problèmes de peau. Des problèmes difficiles à régler étant donnée leur situation.

J'avais une permanence à la Péniche et pouvais suivre pendant quelques jours ces malades puisqu'ils étaient abrités pendant une quinzaine de jours.

Les Responsables me disaient que mes malades m'attendaient avec impatience et demandaient si c'était sûr qu je serais présent. On me taquinait en me disant que mes patients venaient au confessionnal.

En plus de mes activités aux Restos, je recevais des malades dans d'autres associations. De toutes ces présences auprès des plus démunis j'ai gardé un très bon souvenir et l'impression d'avoir fait ce que je pouvais pour les soulager et leur témoigner mon amitié.

## **Colette Deffontaines**

Je suis arrivée aux Restaurants du coeur d'Ile de France en 1987, à la suite d'un appel de Paul Houdart lors d'une célébration à l'église Saint Merry.

J'ai quitté mon travail et me suis lancée, n'étant pas très sûre d'être la personne qu'il fallait à Jacques Mariette car mon rôle était de le seconder mais il m'a fait confiance et m'a toujours soutenue même quand il n'était pas trop d'accord avec mes prises de position ! C'était la bonté même.

Il fallait le remplacer lorsqu'il était absent, répondre au téléphone, aux différentes questions des Responsables, aller recevoir des dons et remercier les donateurs, répondre au courrier des futurs bénévoles, recevoir les responsables des Centres lorsqu'ils passaient, s'assurer que tout allait bien dans l'Equipe, être présente au bureau tous les jours de 9h à 18h quelque fois plus longtemps... parfois nous avions à peine le temps de déjeuner.

Trois fois par semaine j'allais soit avec Jacques soit avec Geneviève visiter les Centres pour soutenir amicalement les responsables, nous assurer qu'ils avaient bien la quantité de denrées nécessaires. Nous étions toujours très bien accueillis. Ces passages étaient très importants pour nous car nous pouvions voir sur place le travail que nous faisons dans nos bureaux et qui nous paraissait loin de la réalité du terrain ce qui était pour nous difficile à supporter.

J'ai fait partie du Conseil d'Administration et du Bureau de l'Association Nationale jusqu'au départ de Marie Dumas, qui avait remplacé Paul Houdart à la tête des Restos.

Je suis restée aux Restos du Cœur jusqu'en 2003, chargée du Nord de la France mais ce poste ne me plaisait pas et après le départ de Marie Dumas l'ambiance n'était plus la même.

Ces années m'ont beaucoup marquée, j'ai rencontré des personnes formidables, enthousiastes pour la cause, prêtes à y laisser leur santé ! Nous ne connaissions ni les opinions religieuses, ni les opinions politiques. Les femmes comme les hommes étaient responsables de Centres attachés à ce que l'amitié et la justice règnent. Lorsque j'allais dans les Centres, j'étais émerveillée de voir comment dans des locaux souvent vétustes ils étaient arrivés à orner les murs, à rendre l'ambiance gaie et amicale entre eux et les bénéficiaires qu'ils connaissaient bien à la fin de la campagne et qui revenaient l'année suivante !